

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#),
[Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-09-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris lundi le 22 septembre 1851

J'ai vu assez de monde hier soir, considering le désert. Les deux ministres, mes voisins & le corps diplomatique, & Lord Brougham qui avait déjeuné le matin à

Walmart avec le duc de Wellington. Fould est toujours in good spirits. Chasseloup très sensé spirituel. Je n'avais jamais causé avec lui. J'ai trouvé sa manière bonne & le fond très raisonnable & bien jugé du nouveau, il n'y en a point. Le Prince de Joinville écrit à beaucoup de marins, & certainement cette correspondance prouve la résolution d'accepter. Fould avait voulu faire un peu clandestinement le voyage ds cristal palace, je crois qu'il y renonce. Les Mouvements de bourse demandent à être surveillés.

Il regrette que vous reveniez si tard. Il est fâché que Molé ne soit pas ici. C'est vrai à la veille d'un si grand événement en revenir que le jour de la bataille, c'est peu prévoyant. Fagel avait vu le Président le matin. Il lui avait paru triste et lui a parlé sur ce ton. Montebello est allé à Châlons pour les commis agricoles. Il ne revient que jeudi. Brougham est en blâme d'Aberdeen comme nous. Mais il n'a pas fait comme nous, il n'a pas osé le lui dire. Ils se sont écrit sans toucher le sujet. Le prince Metternich est reçu triomphalement sur toute sa route dans le midi de l'Allemagne. Bade, Wurtemberg, la plus mauvaise partie. Il arrive aujourd'hui à Vienne. Je ne vois plus Hatzfeld que le matin, il est trop malade pour sortir le soir. Mécontent, triste & un peu noir. Très sensé. Marion ne me reviendra que jeudi. Adieu. Adieu. Comme vous dites-vrai sur Thiers & Ellice !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4063>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 22 septembre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

enfin. Je ne sais pas quelle est la nature de son chagrin. Si tout va bien je vous prie assez soon pour lui faire un compliment de sa gloire.

Autre chose que je vous redemande, c'est de demander à Montebello ou à l'île que vous les armes d'île peuvent me donner l'arme actuelle de Montebello.

Veuillez la lettre à Mme. Mme, etc.

pari lundi le 22 Septembre
1851

j'ai en assey de mardi hier soir, considering le décret.

le deux Ministre un avis & le corps diplomatique, 2^e Lord Brougham qui avait déjeuné le matin à Waterloo avec le duc de Wellington.

Fould est toujours impressionné par l'opposition long temps ton spirituel. j'aurai jamais causé autant. j'ai trouvée ta mariee bonne, & t'avoue ton raisonnement à bras jusqu'à

de l'autre, il n'y a pas point de doute de l'ordre écrit à l'heure de messe, & ce

taurment cette correspondance
prouve la violation d'au-
tre.

peyel avait vendredi faire un
peu clandestinement le voyage
de constance, si vous faites
y renouer. les monumens
de bous de la bataille n'y
renouiller. il regretté que vous
n'ayez pas tard. il est fatiguer
moi ce soit par ici. c'est
vers à la ville d'ici si prend
l'ennemi vers renouer plus
jus de la bataille, c'est peu
probable.

peyel avait vu le Dr. le Dr. le Dr.
le Dr. le Dr. le Dr. le Dr.
le Dr. le Dr. le Dr. le Dr.

Moutchello ut alle à Phale
pour les concours agricoles
il a remporté plusieurs

Brougham when Blame
d'abordem concours vos
mains il a parfaitement
voulu, il a parfaitement
dit. il a parfaitement
troublé le sujet.

Le Prince Metternich ut
renommé pour son
bonne la route, décalée
d'allemand. Wadz,
Wistemberg, la plus magnifi-
que. il arrive aujourd'hui
à Vienne

je ne vous plus Matzfeld je ne
le veux pas, il est trop malade
pour sortir les soirs. mardi matin
très à un peu moins. très suivi
Marie au lit de son enfant ce
jeudi. adieu, adieu. Q.

comme vous dites vrai avec
Floris & Elline !

Broye - mardi 29 Sept. 1851

Je retourne aujourd'hui au
Val d'Orléans. Ma fille Henriette n'a pu
venir hier ; la petite fille est de nouveau
assez souffrante pour qu'elle n'ait pas voulu
la quitter, et son mari, assez souffrant
pour aimer mieux rester chez lui. Ils
partiront pour hier, dans les premiers
jours d'Octobre. Je veux passer avec eux
les derniers de Septembre. Je regrette de
ne pas rebrousser ici cette Semaine ; la congu-
sation y est bonne, et la suivante y
est, je crois, utile. Le due de Broglie est
toujours très sombre ; toute solution un
peu bonne lui paraît impossible. Personne
n'est plus, d'ailleurs pour le statut que, sans
être espousé du temps.

Puisqu'il me faut, il me parait de
l'absolu comme vous, nous parlons. Il
dit que, dans son département il fait
très bien les affaires, et que son jugement
et son conseil politiques sont vraiment